

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA

GAZETTE DES FAMILLES

CANADIENNES ET ACADIENNES.

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ECONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 3.

Quebec, 31 Mai, 1872.

No. 16.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE.

Notre Publication.—Dixième entretien sur la famille—Circularaire au Clergé des Trois-Rivières—Le 13 mai à St. Roch de Québec—Chronique—Faits Divers—Emigration—Feuilleton : La Cloche du Père Trinquet.

NOTRE PUBLICATION.

Nous avons déjà eu souvent à déplorer des fautes grossières que notre correcteur d'épreuves met à notre compte, dans la *Gazette des Familles* ; mais cette fois, c'est plus qu'une faute, c'est tout un paragraphe rendu inintelligible, par la transposition des mots et des phrases. Comme il serait trop long de répéter ce fatras pour le corriger, nous nous contenterons de lui substituer la véritable version. No. 15, page 353, ligne 36ème.

Les habitants.—Monsieur le curé, voici notre opinion pure et simple : “ Que l'émigration ait eu sa raison d'être, il y a quelques années, alors que l'ouvrage manquait, et qu'une succession de mauvaises récoltes jetait la gêne partout, personne ne le conteste ; et quant à nous, nous sommes loin de blâmer ceux qui,

pour payer des dettes que leur avaient léguées leurs ancêtres, ou pour chercher le pain de leur famille, s'exilaient momentanément. Mais, etc."

Plus loin on nous fait dire que l'émigration ne nous a pas encore atteint et ne nous atteindra pas. C'était vous qu'il eut fallu dire, pour faire signifier quelque chose à cette phrase.

Dans le 13^{ème} numéro, on nous faisait dire une autre *ineffabilité* ; page 302, ligne 24, au lieu de *Petit Rocher*, N. B. On écrivait en toutes lettres, le *Petit Bachus*.

Dixième entretien sur la Famille.

L'HOMME, LA FEMME ET LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS.

Second devoir.—Instruction.—Après la première communion.

UN PÈRE A SES ENFANTS.

(Suite.)

Mes chers enfants, vous en avez pris la résolution, vous ferez tous les ans le *Mois de Marie* avec piété, vous regarderez toujours les pratiques de dévotion envers la Sainte et Immaculée Vierge comme un grand et sûr moyen de persévérer dans la grâce de Dieu ; mais tout cela ne vous fera pas oublier qu'il y a encore d'autres moyens qui sont absolument indispensables. Parmi ces derniers, se trouve la fuite des occasions du péché, et c'est le sujet dont je veux vous entretenir ce soir.

C'est un beau spectacle que celui que vous offre un bâtiment qui met à la voile pour un voyage de long cours. Si vous l'examinez de près, à l'intérieur et à l'extérieur, tout est à sa place. Le pilote est au gouvernail, les matelots sont rangés sur le pont ou suspendus aux cordages. Le capitaine donne le signal, l'ancre est levée, les voiles se gonflent, le pavillon se déroule, le canon gronde!

... Alors, comme une ville flottante, le vaisseau s'éloigne lentement du rivage ; la foule des spectateurs répond aux cris et aux adieux de l'équipage, par des vœux, des larmes et des acclamations. Bientôt le vaisseau gagne le large, fuit rapidement devant la brise ; la terre disparaît, et l'œil du passager n'a plus, pour se reposer, que le ciel et l'eau.

Vous aussi, mes jeunes amis, vous êtes des navigateurs ; votre âme est comme un navire qui va mettre à la voile, pour un voyage de long cours. Une foule de témoins, des hommes, les anges du ciel ont les yeux fixés sur vous. Au moment où vous allez lever l'ancre pour vous lancer sur la mer orageuse de ce monde, je m'efforce de pourvoir votre bâtiment de tout ce qui peut vous assurer une heureuse navigation. Voilà pourquoi je fais tant d'efforts pour vous offrir tous les moyens de persévérer. Le catéchisme de persévérance, la prière, la fréquentation des sacrements sont en quelque sorte les munitions sans lesquelles vous péririez de misère, dans la traversée.

Mais, j'ai oublié une chose importante. Avant de quitter le port, le navigateur a soin de faire une étude sérieuse. Il étend devant lui la carte des mers qu'il doit parcourir. Là sont indiqués les rochers, les remous, et tous les endroits dangereux qu'il doit éviter. Sans cette étude essentielle, il irait lancer sur des écueils son vaisseau qui, brisé par la violence du choc, entr'ouvrirait son flanc, ferait eau en abondance, et finirait par s'engloutir dans les flots.

Eh ! bien, cette étude si essentielle, je viens vous aider à la faire, en ce moment. Je vous signale les écueils semés sur la mer périlleuse de ce monde. Ah ! c'est là que sont venus et que

viennent encore tous les jours se briser une foule de bâtiments aussi bien équipés que les vôtres ! Ces écueils qui font tant de victimes, et qui précipitent tant d'âmes dans les enfers, s'appellent *occasions de péché*

Mais comprenez bien ce que vous devez entendre par occasion de péché ; c'est tout ce qui, par sa nature, ou à cause de notre faiblesse, nous porte à offenser Dieu. Si je pouvais vous faire comprendre l'indispensable nécessité de les éviter, j'aurais remporté une victoire qui ferait le bonheur de toute ma vie.

Que diriez-vous, mes chers enfants, si un capitaine de vaisseau à qui on signalerait des écueils, se contentait de dire : Je sais que beaucoup de bâtiments sont périés dans ces endroits dangereux ; mais, n'importe, je veux y passer ! Que penseriez-vous d'un voyageur auquel on assure que la forêt qu'il veut traverser est remplie de voleurs, de meurtriers, de bêtes féroces, de monstres affreux, et qui se contenterait de répondre : Je sais tout cela, de plus, il est à ma connaissance qu'un grand nombre de voyageurs ont été dépouillés, massacrés, dévorés sur la voie que je veux suivre ; mais n'importe, je veux y passer ! A n'en pas douter, vous diriez de ces hommes : Ce sont des téméraires, des insensés, qui ne méritent aucune pitié ; car ils courent après les maux qui les menacent ; ils aiment le danger, et ils y périront.

Voilà donc le jugement que vous portez sur des hommes qui, volontairement, et sans raison légitime, compromettent leur fortune et leur vie. Mais, quel jugement devez-vous porter sur un enfant qui, *volontairement, sans raison*, et malgré mille avertissements, compromet la vie de son âme, sa fortune éternelle, en exposant le précieux trésor de son

innocence ? Comment peut-il se justifier d'une pareille imprudence?... Dira-t-il qu'il est plus fort que les autres ? Que ce qui leur a causé la mort, en les précipitant dans le péché, ne lui fera aucun mal ?....

Et moi, je réponds à ce jeune téméraire, avec un Père de l'Église : Vous êtes un insensé ! Quoi ! êtes-vous d'une autre nature que le reste des hommes ? Votre cœur est-il de marbre ou de bronze ? Avez-vous fait un pacte avec le diable, pour qu'il ne vous fasse aucun mal ? Dieu vous a-t-il donné un billet de sa main, pour vous promettre la victoire, lorsque, malgré sa défense, vous exposez votre cœur aux traits empoisonnés de l'ennemi du genre humain ? Ah ! malheureux ! qui que vous soyez, vous êtes toujours les enfants d'Adam, portés au mal de votre enfance, et pouvant tomber dans toute sorte de péché, chaque fois que vous vous exposez à l'occasion de le commettre !

Païvres enfants ! si je croyais que ces énergiques paroles ne vous suffisent pas, je vous dirais : ouvrez les yeux sur ce qui s'est passé dans tous les temps, et sur ce qui se passe encore aujourd'hui. Je ne sais, mes bons amis, s'il y a quelque chose de plus frappant pour vous que l'histoire du jeune Alype. La voici : sous le soleil brûlant de l'Afrique, Alype se laissa emporter de bonne heure à une espèce de fureur pour les spectacles ; cependant, touché de Dieu, il se convertit, et renonça tout à fait à ce dangereux amusement. Étant venu à Rome pour continuer ses études, il y apporta avec lui son éloignement pour les plaisirs mondains. Un jour, ses amis lui proposèrent de les accompagner au théâtre ; il refusa nettement ; ils revinrent à la charge, et l'y traînèrent malgré lui ; mais lorsque les jeux commencèrent, Alype ferma les yeux, afin

de ne point laisser souiller son âme par les objets séduisants qui s'y étalaient. Mais cette précaution ne lui suffit pas, et il aurait dû aussi se boucher les oreilles ; comme vous allez voir. Ayant entendu un grand cri, il se laissa vaincre par la curiosité, ouvrit les yeux, et vit ce que c'était. Mais, ô malheur, à jamais déplorable, il devint la triste victime de sa funeste curiosité ; il goûta le mal avec une grande avidité, comme un breuvage délicieux. Il emporta de cette représentation une violente passion d'y retourner ; et non seulement, il y retourna, il y entraîna les autres ; et ce ne fut que longtemps après, que Dieu, par un effet de sa miséricorde infinie, le retira de cet abyme. *Avis aux présomptueux.*

Je vais terminer cet entretien par des paroles qui devraient effrayer tous ceux qui s'exposent à l'*occasion du péché* : Notre Seigneur, que vous avez dans votre cœur, parlant de ces *occasions du péché*, va jusqu'à dire : " Si votre œil vous scandalise, arrachez-le ; si votre main droite vous porte au mal, coupez-la ". C'est à dire, si vous voulez conserver votre innocence, fuyez tout ce qui pourrait vous exposer à la perdre ; séparez-vous de vos plaisirs, de vos lectures, de vos amis, de vos compagnies, si ces choses vous scandalisent et vous exposent à offenser le bon Dieu, vous fussent-elles aussi chères que votre œil, aussi nécessaires que votre main droite. Autrement, n'en doutez point, vous périrez éternellement. N'oubliez pas que l'enfer est rempli de ceux que l'occasion du péché y a précipités.

Mes chers enfants, prenez vos résolutions en conséquence, et si vous êtes fidèles à exécuter les ordres que ce divin Sauveur vous a donnés dans son infinie bonté, vous conserverez le précieux dépôt que vous portez dans votre cœur.

Circulaire au Clergé des Trois-Rivières.

Sa Grandeur Mgr. des Trois-Rivières, dans une circulaire adressée à son clergé, recommande aux fidèles de son diocèse les livres suivants :—

“ Etudes historiques et légales sur la liberté en Canada,” par M. S. Pagnuelo; “ La Gazette des Familles Canadiennes,” de M. L’abbé Leclerc; “ Les Causeries du Dimanche,” par M. A. B. Routhier; “ Nos faiblesses et nos forces,” par A. Villeneuve; “ Les leçons sur l’histoire du Canada,” par M. L’abbé Ferland; et les “ Vies des Saints, pour tous les jours de l’année,” par M. L’abbé Casgrain.

A propos de notre publication, voici ce que Sa Grandeur ajoute : “ Je vous recommande encore l’excellente *Gazette des Familles Canadiennes*, publié à Québec, par M. L’abbé N. A. Leclerc. C’est une publication rédigée dans un très-bon esprit, et que Mgr. l’Archevêque de Québec a lui-même recommandée dans une circulaire.”

Plus loin, Mgr. dit encore : “ Ces ouvrages écrits dans notre pays, au point de vue des besoins actuels, méritent certainement un encouragement tout particulier. Il faudrait en placer quelques exemplaires dans toutes les bibliothèques de paroisses. J’engage aussi les directeurs de nos collèges, couvents, académies, et écoles des différents degrés, à en donner tous les ans, un certain nombre, en prix aux élèves. Ce qui aurait le double avantage d’encourager nos écrivains canadiens, et de répandre le goût des bonnes lectures et des études sérieuses.”

Quant à ce qui nous regarde, nous offrons nos sincères remerciements à Monseigneur des Trois-Rivières, pour sa bienveillante recommandation.

Le 13 mai à Saint-Roch de Québec.

Le 13 mai étant le quatre-vingtième anniversaire de la naissance et de l'illustre Pontife Pie IX, les catholiques qui appartiennent à la congrégation de Saint-Roch, voulurent célébrer cet anniversaire avec une grande solennité. Le matin de ce jour une grand'messe d'actions de grâces fut chantée en présence d'une foule pieuse et recueillie. Une journée si bien commencée, ne devait pas se terminer sans une nouvelle expression de joie et de reconnaissance, et le soir, un salut solennel fut chanté dans la même église.

“ Dès six heures et demie, dit le *Courrier du Canada*, l'église était envahie par la foule. Une demi-heure plus tard, les bancs et les allées étaient remplis, au point que nombre de retardataires ont dû monter la garde dans le vestibule.

“ Dans le chœur, on voyait la plupart des membres du clergé de Québec.

“ Un délicieux cantique de la sainte Vierge, chanté avec âme, par Madame Benjamin Trudelle a ouvert l'office..... Après cet hommage rendu à Celle que Pie IX a eu l'inénarrable bonheur et l'immense honneur de proclamer Immaculée, M. l'abbé Louis Pâquet est monté en chaire, et pendant une demi-heure, a tenu l'auditoire sous le charme de sa parole éloquente. Le prédicateur avait pris pour texte de son discours, ces paroles du *psalmiste* : “ Le souvenir de son nom sera conservé de générations en générations.”

“ Après avoir félicité l'assistance de son empressement à venir témoigner de son dévouement à Pie IX, le prédicateur a démontré que, s'il est un homme auquel puisse s'appliquer les paroles qu'il avait prises pour texte, c'était bien le doux, le saint, le magnanime Pontife qui gouverne, depuis vingt-six ans, l'église de Jésus-Christ; c'était bien Pie IX.

“ Quelle belle vie, a dit en substance, l'orateur

sacré, quelle belle vie et quelle grande figure que celle de Pie IX, et comme tous les catholiques doivent aimer le Saint Pontife qui, depuis un quart de siècle et plus, tient tête aux mauvaises doctrines et aux mauvaises passions! Comme ils doivent l'aimer, ce chef de l'église qui a proclamé Marie Immaculée, et qui a déclaré article de foi l'infailibilité pontificale!

“ Le prédicateur a ensuite esquissé à grands traits la vie de Pie IX, et il l'a montré combattant toujours pour la justice contre l'injustice, pour les opprimés contre les oppresseurs, pour les innocents contre les coupables.”

En terminant, le prédicateur a rappelé à l'assistance que le moyen de montrer du dévouement à Pie IX, c'était de prier pour lui. Prions pour Pie IX, a-t-il dit, afin que l'ange qui délivra St. Pierre dans sa prison, le rende à la liberté; prions pour lui, afin que Dieu lui donne la force dont il a besoin au milieu de ses épreuves sans nombre. J'ai appris avec bonheur, que ce matin, des centaines de communions ont été faites dans cette église à l'intention de Pie IX.

“ Puissent vos prières être exaucées, puisse Pie IX être délivré de tous ses ennemis, qui sont également les vôtres; puisse une ère de paix s'ouvrir pour l'église, pour l'arche sainte qui porte les destinées du monde.”

“ La bénédiction du Saint-Sacrement donnée par M. l'abbé Lessard, a terminé cette solennité.”

Oui, catholiques du Canada, prions pour l'immortel Pie IX, car jamais sa prison ne fut plus étroite, jamais ses chaînes ne furent plus pesantes, jamais il ne reçut de plus cruels outrages. Comme on ne peut l'atteindre lui-même, dans son cachot, on l'insulte, on le maltraite dans tous ceux qui lui sont chers. Les évêques, les prêtres, les religieux, les religieuses même, personne n'est épargné. Un seul fait pourra nous donner une idée des horreurs qui se commettent tous les jours, dans les rues de Rome, et sous les

fenêtres de la prison de l'illustre Victime. Dernièrement, une sœur de charité, un de ces anges de paix qui sont environnés du plus grand respect, même par les infidèles, a été battue, par des monstres à figure humaine, qui voulaient lui enlever une petite fille qu'elle conduisait par la main. Ces barbares auraient probablement poussé leur cruauté plus loin, si un savatier romain ne fut venu arracher de leurs mains cette pauvre religieuse, qui ne put être sauvée qu'en laissant, entre les mains de ses bourreaux, son voile et son manteau tout déchirés.

Et dire que les organes du gouvernement de Victor Emmanuel appellent ces outrages sanglants des bagatelles ! A quels épouvantables châtimens ne doivent pas s'attendre ces barbares et ces impies ?

Il faut remonter aux règnes à jamais exécrés de Néron et de Julien l'Apostat, pour se faire une idée des infamies et des abominations dont les rues de Rome sont aujourd'hui, les tristes témoins. Oui, prions avec toute l'Eglise, pour son triomphe, et avec Pie IX, pour sa délivrance.

CHRONIQUE.

MGR. DEMERS. — SES MISSIONS.

(Suite.)

Avant d'aller plus loin, nous devons dire un mot d'une mission faite par M. Demers au fort Langley, sur la rivière Fraser, où se réunissent plusieurs nations sauvages, à certaine époque de l'année. Si cet apôtre n'eut été poussé que par des motifs humains, il aurait sans doute renoncé à son projet, car à peine était-il en route, qu'il apprit que les *Kawitshins*, nation fort nombreuse, féroce et antropophage, étaient décidés à massacrer le

prêtre aussitôt qu'ils l'apercevraient. Mais, comme la mort est un gain pour celui qui se dévoue au salut des âmes, et comme aussi le baptême du sang assure la couronne la plus éclatante, dans le séjour de l'agneau sans tache, notre saint missionnaire hâta sa marche vers ces peuples barbares, pour les gagner à Jésus-Christ. Sa sainte hardiesse fut amplement récompensée, et à peine eut-il mis le pied sur cette terre souillée par tous les crimes, et des atrocités qui glacent le sang dans les veines, qu'il eut la consolation de se voir environné de 1,500 à 1,600 sauvages, qui le reçurent avec des témoignages de respect et de joie non équivoques, et qui promirent la plus grande assiduité à ses instructions. Quelques jours plus tard, ses auditeurs s'étaient considérablement accrus, et ils étaient au nombre de 3,000 au moins. Toutes ces nations avaient oublié leur haine et leur projet de vengeance, pour venir écouter, en commun, les paroles de la vie. Une semaine après son arrivée, M. Demers avait déjà baptisé au delà de 300 enfants.

C'est un fait extraordinaire, et l'effet d'une protection visible du ciel, que dans un rassemblement si nombreux de nations différentes par leurs intérêts, leur langage et leurs mœurs, et qui avaient été jusque là, toujours en guerre, il ne se soit élevé aucune altercation, aucun souvenir des injures passées. La présence seule de la robe noire calmait toutes les aversions, effaçait toutes les raucnes, unissait tous les cœurs.

Plût à Dieu qu'il en fut ainsi parmi nos peuples civilisés, et que la présence et la parole du prêtre pussent produire des effets aussi salutaires.

“ O grand chef, disait l'un, j'ai été méchant, et je le suis encore, ne connaissant pas la parole du maître de la vie. J'en ai tué trois, pour me

“ venger de cette nation qui avait tué mon père,
“ ma femme et mes frères. A présent, je regrette
“ le mal, je ne le ferai plus.”

Un autre disait : “ Cette nation a pris ma femme,
“ ma fille, mon fils, pour en faire des esclaves.
“ Je voulais me venger ; j’ai eu longtemps mauvais
“ cœur, mais à présent, je renonce à la vengeance,
“ et je rejette mon mauvais cœur.”

Voici d’autres détails rapportés par M. Demers lui-même : Une tribu nombreuse était attendue d’heure en heure et son retard me contrariait beaucoup. C’était la crainte d’une embuscade de la part des *Miskiwins* qui la retenait. Ne pouvant me résoudre à partir sans les voir, je leur députai un chef, pour les engager à venir au plus tôt.

“ Le lendemain soir, 306 personnes de la tribu des *Téts*, portées dans 40 canots, annoncèrent leur arrivée par de nombreuses décharges de mousqueterie. C’étaient des cris, des chants, un enthousiasme, une ivresse extraordinaire. Tous se rangèrent en file, pour le salut de rigueur, et il me fallut présenter une main à ces 306 personnes, pendant que je tenais l’autre élevée au-dessus de ma tête, pour bénir les enfants.

“ Pendant le temps que durèrent ces formalités de la civilitéé colombienne, les autres nations étaient autour de mon *échelle historique* à chanter des cantiques, et à se rappeler les unes aux autres les vérités saintes que je leur avais expliquées. Cependant, les nouveaux arrivés, après les premiers épanchements, retournèrent à leurs canots, et revinrent bientôt, pour m’offrir les présents d’usage, qui furent deux peaux de castor qu’un chef jeta à mes pieds, avec cette harangue : “ Chef, voilà bien peu
“ que nous t’offrons ; mais tu vois notre pauvreté.
“ Si nous avions plus, nous te donnerions avec le

“ même cœur.” Ensuite, chaque chef de famille me présenta deux saumons séchés, et quelques uns y ajoutèrent une espèce de gâteau fait de poires-pilées. Je les fis asseoir, leur distribuant du tabac, et il y eut *grande fumerie*. Ce fut un jour qui fera époque dans leurs annales. Ce même jour, 7 septembre, je baptisai 36 enfants, et le jour suivant, j'en baptisai 81, formant un total de 758 enfants, baptisés dans cette mission.

“ Quel admirable spectacle que de voir tant de nations réunies sous les auspices de la religion, vivant dans l'intimité la plus parfaite, et déposant au pied de la croix, leurs sujets de haine, pour n'avoir qu'un même cœur. L'ardeur pour les choses du ciel ne se ralentissait pas. Les soirées étaient loin de se passer en d'inutiles conversations. Jusqu'à onze heures, on entendait le chant des cantiques, et par intervalles, la voix élevée d'un chef qui prononçait des harangues édifiantes à ses gens. On faisait le signe de la croix ; on répétait ce qu'on avait appris et retenu des explications de l'*échelle historique*. Enfin, c'était un zèle, une ardeur, un entraînement universels.

“ Cependant une cruauté de la part d'un chef à l'égard de son esclave qui eut lieu à l'écart, pendant que j'instruisais ces peuplades, m'affligea sensiblement. Pour un acte d'insubordination, ce malheureux esclave avait reçu de son maître trois coups de dague qui le blessèrent presqu'à mort. Aux cris que poussait cet infortuné, j'accours et je le trouve baignant dans son sang, pendant que son cruel maître, étendu sur une natte, le regardait avec un visage courroucé où semblèrent pourtant se peindre à ma vue, la honte et le regret. Je lui témoignai toute l'indignation que j'éprouvais de sa brutalité, et lui dis que je ne m'attendais pas à être témoin

de semblables horreurs ; que j'avais hâte de quitter des lieux souillés par de tel forfaits, puis, je le laissai à lui-même. Quelques instants après, je ne fus pas peu surpris de le voir, couvert de honte, écouter en arrière des autres, sans oser se montrer. Je continuai mon instruction sans lui témoigner d'attention, et je me retirais au fort, lorsque ce malheureux, ne pouvant plus porter le poids de ses remords, perça la foule qui m'accompagne, tombe à genoux devant moi, avoue son crime, déplore avec larmes, le malheur qu'il a eu d'abandonner ses résolutions, et me demande pardon ; avec de grandes promesses pour l'avenir. Je lui fis, en présence de l'assemblée toute en pleurs, de sérieuses remontrances sur les tristes effets de la colère, et je le quittai tout consolé moi-même, admirant ce trait de grandeur d'âme, dans un sauvage qui n'avait encore que des notions imparfaites de la loi divine.

“ Je me séparai enfin de ces bons sauvages, après leur avoir distribué tout ce qui me restait de croix, de médailles, de chapelets et en leur promettant un plus long séjour au milieu d'eux, aussitôt que la providence me permettra d'y retourner.”

“ J'arrivai chez moi, le 24 septembre, après une absence de quarante-quatre jours. De sinistres rumeurs avaient couru sur mon sort. On disait que j'avais péri misérablement ; qu'on m'avait assassiné. On m'avait pleuré comme mort, et l'on avait prié pour le repos de ma pauvre âme.”

(à continuer)

FAITS-DIVERS.

Monseigneur l'Archevêque de Québec a reçu le “ pallium,” le jour de l'Ascension, dans l'église de Notre-Dame, à Montréal. 11,000 personnes au moins, assistaient à la cérémonie.

L'Internationale, société secrète plus dangereuse que toutes celles qui l'ont précédé, et qui s'est donné la triste mission de détruire tous les monuments d'art et religieux, ou pour mieux dire, qui veut détruire toute trace du bien et de la vertu, pour élever sur leurs ruines une société sans Dieu et créée à l'image de l'enfer, vient d'échouer dans un de ses projets diaboliques. . . . Dernièrement elle avait jeté les yeux sur deux grands établissements religieux, deux monastères des Trappistes, et avait juré de les réduire en cendres. . . . Pour arriver plus sûrement à sa fin, elle députa vers l'un de ces maisons, un de ses membres, un tout jeune homme, qui sollicita hypocritement la faveur d'y être admis comme postulant. Ce pauvre aveugle, y fut reçu paternellement, mais, Dieu qui tient dans ses mains le cœur même des hommes les plus pervers, ne permit pas que cet émissaire mit à exécution l'ordre de ses chefs, et voulut se servir de cet instrument pour dévoiler la malice infernale de cette société maudite, et voici ce qui arriva : . . . A peine notre postulant fut-il introduit dans la communauté, à peine eût-il goûté de cette sainte solitude qui fait de nos couvents un paradis anticipé, et eût-il suivi les exercices pieux des religieux, qu'il se sentit profondément touché, et qu'il vint se jeter aux pieds du Père Abbé tout en larmes, pour lui faire l'aveu de l'affreuse mission qu'il avait reçu de l'Internationale. Il ajouta que d'autres comme lui, étaient chargés d'incendier d'autres monastères, et que tout un vaste plan de destruction avait été tracé par ces suppôts de l'enfer. Ce jeune homme après son aveu, est parti pour un pays étranger, afin de se soustraire à la vengeance qui l'attend. Et dire qu'il y a jusqu'en Canada, des membres de cette société monstrueuse et infernale !

Quelqu'un disait, en parlant de cette société : "C'est le diable qui joue sa dernière carte ; s'il perd sa partie, il pourra aller se cacher pour longtemps." Nous croyons sincèrement que le diable perdra la

partie, mais nous craignons qu'il entraîne dans sa ruine un grand nombre de malheureux !

—Le 13 mai dernier, Pie IX a accompli sa quatre-vingtième année. Ce fait doit réjouir tous les catholiques, et les engager à rendre au ciel les plus grandes actions de grâces.

—La question des écoles du Nouveau Brunswick est devant le parlement fédéral ; nous espérons qu'elle arrivera à une heureuse solution, et que tous les catholiques et les honnêtes protestants donneront leur appui aux justes réclamations des victimes d'un fanatisme brutal et sauvage.

—Le *Courrier de St. Hyacinthe* a pour correspondant un *Touriste* qui ne se pique pas toujours d'être exact. Dernièrement, après avoir visité Warwick, entr'autres observations, il signale les journaux qui sont reçus dans cette localité, et va jusqu'à donner le nombre d'exemplaires de chacun d'eux. Mais nous ne savons trop pour quelle raison, il ne dit mot de la *Gazette des Familles* qui y compte cependant soixante-seize abonnés. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il assure tenir ses renseignements du maître de poste.

—*Le libéralisme*. Sous ce titre, une brochure est sortie dernièrement des presses du *Canadien*. Elle porte le *Permis d'imprimer* de Mgr. l'Archevêque de Québec ; ce qui constitue pour elle une très-haute recommandation. Quant à ceux qui ne la connaissent nullement et qui pourraient nourrir quelques doutes sur l'orthodoxie de ses principes, nous croyons que le fait suivant contribuera grandement à faire disparaître leurs préjugés. Comme on le sait déjà, la matière contenue dans ce livret n'est que la série de cinq lectures données par M. l'abbé B. Paquet. Pendant que le savant lecteur développait cette importante question, il avait pour auditeur un ultra-libéral qui

croyait y trouver son compte. Mais, ô déception ! ce brave homme n'y trouva que sa condamnation, et il se retira en disant : "Le lecteur est éloquent, mais il n'entend rien au libéralisme ; avec lui, tous les libéraux mourront de faim," et il avait raison. Que tous les hommes instruits se donnent la peine de lire ce qu'on peut appeler un *traité* sur le sujet, et ils porteront le même jugement, et ça sera son plus bel éloge.

EMIGRATION.

—
CAUSERIE.

—
Le cure' et ses habitants.

(Suite.)

M. le Curé.—Mes amis, j'étais loin de m'imaginer que l'étourderie des jeunes gens qui nous laissent en si grand nombre pour les Etats, recevrait sitôt sa récompense, au moins pour plusieurs. Vous vous rappelez que des jeunes filles, d'ordinaire si timides et si attachées au toit qui les a vues naître, ont mis de côté cette timidité qu'on pouvait appeler de la prudence, ainsi que l'attachement à leur famille, pour aller, sous prétexte de gagner de l'argent, s'exposer à tous les dangers de l'âme et du corps, dans les usines de nos voisins. Eh ! bien, voici ce qui leur est arrivé : Embarquées à la station d'Arthabaska, dit l'*Union des Cantons de l'Est*, elles se rendirent sans encombre, jusqu'aux frontières. Là, le bagage subit une inspection qui pouvait inspirer de la défiance ; mais trop confiantes dans l'homme qui les avait prises sous ses soins, qui n'était rien moins qu'un misérable spéculateur

qui les avait louées comme un vil bétail, elles se reposèrent sur lui de la sûreté du butin ; mais ce mercenaire prouva qu'il s'occupait fort peu de son troupeau. Ces filles s'aperçurent trop tard, qu'une bonne partie de leurs effets avait été volée. Plusieurs arrivèrent à destination avec le seul vêtement qu'elles portaient et qui n'étaient pas le plus beau. Pourtant, cet accident n'était rien comparé à l'ignominie qui les attendait et dont voici toute l'histoire.

“ Les manufactures dans lesquelles devaient travailler ces filles étaient arrêtées. L'individu qui les avait amenées craignant, s'il les laissait disperser, de perdre ses frais de voyages, et les avances d'argent qu'il leur avait faites, les renferma dans une salle sombre, avec juste de quoi manger pour ne point mourir de faim, en attendant qu'il leur trouva des situations et qu'il put toucher ses fonds.

Les habitants.—L'infâme !

M. le curé.—Ce n'est pas tout : “ Pendant deux longues journées ces pauvres filles restèrent ainsi séquestrées entre les quatre murs d'un appartement valant à peine nos étables, ne respirant qu'un air vicié et putride, mais qui, pourtant n'est pas plus malsain que celui des factoreries où elles travaillent aujourd'hui.

Les habitants.—Mais, Monsieur le curé, c'est affreux d'abuser ainsi de la crédulité du pauvre monde !

M. le curé.—Oui, sans doute, mais aussi pourquoi tant de dindes, si ce n'est pour être plumées. Tenez, il faut l'avouer à notre honte ; il y a beaucoup de nos compatriotes qui ne paraissent nés que pour être les jouets des intrigants et des filous. Qu'un homme sage, éclairé et qui leur offre toutes les garanties, vienne leur dire la vérité, et cherche

à sauvegarder leurs intérêts les plus chers, ils ne le croiront pas ; mais qu'un misérable hâbleur, qu'un spéculateur éhonté, vienne les flatter et leur promettre la fortune, et ils courent après lui, comme à la suite d'un sauveur ; ils se rendent même ridicules à l'excès, pour se soumettre à toutes ses exigences. Ouvrez les yeux, et vous verrez que jamais l'hypocrisie et le mensonge n'ont jamais eu plus d'empire sur une partie de notre population. Les hommes qui à proprement parler, ont fait le Canada ce qu'il est, comme je vous le démontrerai plus tard, les prêtres élèvent partout la voix et crient à leurs compatriotes : Demeurez avec nous, auprès du clocher de votre paroisse, ou enfoncez-vous dans les forêts de votre pays ; ici et là se trouvent la paix, l'aisance et le vrai bonheur. ” En entendant ce langage si chrétien et si patriotique, plusieurs branlent la tête d'un air de doute, et agissent ensuite sans tenir aucun compte de ces sages avis. Un acheteur de bêtes humaines passe, offre le prix de sa marchandise, et sans calculer si la monnaie vaut l'effet demandé, on se jette dans ses bras, on s'endort sur son sein, pour se réveiller souvent dans la honte et la misère !

Un habitant.—Vous avez raison, Monsieur le curé, et j'ai moi-même été témoin de ce que vous dites. Dimanche dernier j'étais à Sainte-Anne Lapocatière, j'ai entendu le pasteur de cette paroisse dire les choses les plus fortes contre l'émigration, et on m'a assuré qu'il avait entretenu ses paroissiens pendant plusieurs dimanches, sur ce sujet ; et cependant sa paroisse a fourni un grand nombre de jeunes gens à l'émigration.

M. le curé.—Maintenant, comme je vous l'ai promis, je vais vous faire entendre une voix plus autorisée que la mienne ; et qui n'a jamais été plus éloquente que dans cette circonstance.

“ Une maladie bien dangereuse, dit Monseigneur de Rimouski, qui règne depuis quelques années dans d'autres parties du pays, vient de pénétrer dans certaines paroisses du diocèse : Nous voulons parler de cette rage d'émigration qui s'est emparée d'un trop grand nombre de nos jeunes gens de la campagne, et même dernièrement de quelques pères et mères de famille, et de quelques jeunes filles. Nous considérons cette manie comme tout à fait insensée et désastreuse, tant pour la patrie que pour ceux qui s'y laissent entraîner.

“ 1o. C'est une manie insensée.—Le Canada, en effet, grâce à une providence toute spéciale, offre à ses habitants les avantages les plus grands, sous tous les rapports ; sol généralement fertile, combustible en quantité ; pouvoirs d'eau innombrables, richesses minérales inépuisables. Si nos hivers sont longs, en revanche notre climat est très salubre, et la végétation très rapide. De plus, notre peuple jouit d'une forme de gouvernement qui lui assure la paix et la liberté, et les taxes lui sont presque inconnues. Pareillement, au point de vue religieux, ne trouvez-vous pas dans notre heureux pays, la protection la plus large pour votre foi, et les secours les plus abondants, pour opérer votre salut, et bien élever vos enfants ?..... Qu'allez-vous chercher au milieu d'un peuple dont vous ignorez la langue, dont les habitudes et les mœurs sont si différentes des vôtres ? N'est-ce pas là une folie inconcevable, une sorte de vertige ?.....

“ 2o. Nous ajoutons que cette émigration est désastreuse au Canada. Tous les vrais amis du pays, tous les hommes sérieux gémissent sur cette fièvre des voyages qui tourne trop de têtes. Le dernier recensement est venu donner une triste confirmation à toutes leurs craintes : l'accroissement

de la population canadienne-française et catholique a diminué d'une façon alarmante, durant les dix dernières années, beaucoup de bonnes terres sont abandonnées, le besoin de bras se fait sentir dans plus d'un endroit, etc.

“ 30. Mais, il y a plus ; ce sont ces pauvres exilés volontaires qui s'exposent, en s'expatriant ainsi, aux plus grands périls du côté temporel, aussi bien que du côté spirituel. Et, d'abord au point de vue *temporel*, vous quittez le soin de la terre, la culture de vos champs, occupation si honorable et si indépendante, la vie de la campagne si favorable au tempéramment, pour aller vous enfermer, les journées entières, dans des fabriques malsaines où la santé se détériore rapidement, où vous passez votre vie entière dans une sorte d'esclavage, où vous dépendez, pour votre pain quotidien de maîtres quelquefois bien exigeants Si maintenant nous envisageons la question au point de vue *spirituel*, elle prend un aspect encore plus lugubre ; chaque jour, en effet, vos pasteurs ont à déplorer le malheureux sort de nos compatriotes aux Etats-Unis, sous le rapport religieux et moral. Privés pour la plupart, pendant des mois entiers, des secours de notre sainte religion, rencontrant difficilement des prêtres parlant leur langue, habitués à leurs usages ; nos pauvres canadiens sont très souvent comme des brebis abandonnées, qui ont perdu leur berger Et les enfants s'élèvent ainsi, privés d'instruction chrétienne, exposés même à fréquenter des écoles où ils n'apprennent avec une langue étrangère, que le vice et le mépris de l'église catholique.

“ N'en est-ce pas assez, N. T. O. F., pour retenir ceux d'entre vous qui, écoutant de mauvais conseils, auraient l'intention de quitter leur pays, leur

paroisse, la maison où ils sont nés, les tombeaux de leurs pères, pour aller végéter misérablement dans la république voisine?.....”

Croyez vous, mes bons amis, que des paroles tombées de si haut ne devraient pas être plus que suffisantes pour mettre une digue au torrent de l'émigration?

Les habitants — Ah! Monsieur le curé, quant à nous, nous craindriens de ne pas suivre les charitables avis de Mgr. Langevin, et nous espérons que tous nos compatriotes ne pousseront pas l'avéglément plus loin.

M. le curé — Ainsi-soit-il.

(à continuer.)

FEUILLETON DE LA GAZETTE DES FAMILLES CANADIENNES.

LA CLOCHE DU PÈRE TRINQUET.

[Suite.]

—Que voulez-vous? dans les auberges, c'est comme dans l'arche de Noé, il y a de toute espèce d'animaux.

—Oui, mais un galant homme évite les dangereux. Celui qui sait combien en vaut l'aune, mange, boit, paie son écot et bonjour bonsoir?

—Vous parlez comme saint Paul, don Pasquale; mais à la fin finale il faut bien aussi comprendre les choses. On ne peut pas toujours choisir ce qu'on boit; sans le vouloir, on tombe sur un vin traître et canaille qui, sans vous prévenir, vous fait le croc en jambes, et puis....

—Oh! je connais un secret contre ces vins-là. On les arrose...! un peu d'eau les rend sages et inoffensifs. Voulez-vous que je vous dise? N'entrez dans ces lieux suspects que lorsque vous avez besoin de manger. Ce n'est pas en mangeant qu'on franchit les bornes. Savez-vous quand on attrape son ours et

qu'on pince son plumet ? C'est après l'angelus, quand vous vous attablez avec ces propre-à-rien que vous connaissez, qui sont la honte de la paroisse, et la ruine de leur femme et de leurs enfants. Or sus, père Trinquet, oui ou non, est-ce vrai ce que je dis ?

— C'est la vérité même, c'est l'évangile du bon Dieu, répondit le brave homme ; mais...

— Bon ! voici le refrain des moutons ; il faut un *mais*. On connaît le bien et on fait le mal ; on sait ce que Dieu veut et l'on préfère ce que veut le diable. Savez-vous où l'on aboutit par ce chemin-là ? Je suis vieux, moi, et je le sais. De l'auberge on va en droite ligne crever sur un chemin ou dans un fossé comme les crapauds. Voilà la fin des ivrognes. Vous n'en êtes point là, grâce à Dieu, mais vous pourriez y venir. Vous en eûtes un commencement de preuve hier. Si, au lieu de tomber au milieu de la route, vous étiez tombé un instant auparavant près du pont, Carmèle serait-elle venue vous recueillir dans sa charette ? On vous sonnerait à mort à l'heure qu'il est, ou plutôt... comme nous n'avons plus de cloche... on vous chanterait le *requiem*. Que dis-je ? Je ne suis pas bien sûr de ce que j'avance ; car qui meurt dans l'ivresse meurt dans le péché mortel, dans l'impénitence. Mais trêve de ces discours qui me font dresser les cheveux sur le crâne.

Le père Trinquet paraissait couvert de confusion et vaincu. Il luttait en vain contre sa propre conscience. Pendant que don Pasquale lui débitait ainsi ses grosses vérités, il sentait qu'elles lui tombaient dru sur le cœur et l'oppressaient jusqu'à l'étouffer. Il comprenait enfin qu'il devait tenter de se raccommoder avec ses compatriotes, faire la paix avec son bon vieux curé. De plus, étant très-bon mari, il était désolé d'être le crève-cœur de sa pauvre Carmèle ; l'intérêt de son âme le remuait également. Il baissa donc la tête, et, après un profond silence, il laissa échapper un gros soupir, et dit d'un ton résolu :

Eh bien ! Je vais vous contenter. Ecoute, toi aussi, Carmèle, dès ce moment je fais vœu.

— Doucement, doucement avec les vœux, interrompit don Pasquale.

— Non, laissez-moi parler. Je fais vœu à la Madone de ne plus boire que chez moi. J'ai des amis partout ; si j'ai faim, je trouverai bien une bouchée sans entrer dans les auberges.

— A la bonne heure : ce vœu est discret, dit le prêtre, et je le bénis.

Carmèle hocha légèrement la tête et dit tout bas :

— Pourvu que ça dure ! — Et encore au tremblement de sa voix on voyait qu'elle n'avait pas une foi très-robuste en la promesse de sa chère moitié. Si le père Trinquet n'entendit pas la parole, il s'aperçut du geste et en fut blessé sur le point d'honneur. — Vous verrez à l'œuvre, s'écria-t-il, si je ne suis pas homme de parole aussi bien avec la Madone qu'avec les chrétiens. Si je faillis, je consens à perdre mon nom ; je ne suis plus le père Trinquet !

— Si c'est ainsi, dit le bon curé en se levant, je vous promets que vous serez content et vos affaires marcheront sur des roulettes. Au revoir.

Le pasteur et la brebis se séparèrent enchantés l'un de l'autre de la capitulation.

Les jours suivants, le nouveau néophyte eut à subir les quolibets de tout le village.

— A propos, père Trinquet, que pourrait bien coûter à l'octroi un petit cochon comme ça, ni grand ni petit, ni gras ni maigre ?

— Père Trinquet, savez-vous ce que disent ces farceurs de douaniers ? Que dorénavant ils veulent faire payer la gabelle aux chrétiens qui passent. Et ils prétendent les peser. Ce sera joli, tant la cuisse, tant les rognons, tant la poitrine, tant les épaules, tant l'épine dorsale et ce qui est au bout.

(A continuer.)